

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par

M^{lle}/ Kebier Hayat

Titre

**L'image(s) de l'Orient dans *La princesse de Babylone*
de Voltaire**

Soutenu publiquement

le : 25/05/2017

Devant le jury :

Mme GOUAL Fatima

Mlle OULED ALI Zineb

M MESSATI Saïd

Président UKM Ouargla

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2016/2017

REMERCIEMENT

Je remercie Dieu le Tout-Puissant de m'avoir donné la foi, la puissance, la volonté et la capacité pour réaliser ce mémoire.

Je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de recherche Dr OULED ALI Zineb pour ses précieuses orientations, ses recommandations, sa supervision et sa patience.

Mes plus vifs remerciements s'adressent à mes parents, ma mère et mon père qu'ils n'ont jamais cessé de m'encourager

Mes sincères remerciements s'adressant à tous mes enseignants de l'université de Ouargla, particulièrement, Dr GOUAL Fatima pour son aide tout au long de notre cursus de formation de Master.

Je tiens aussi à remercier mes enseignants de l'université de Ghardaïa particulièrement Mme CHENINI.

Je voudrai remercier les membres de jury qui vont examiner ce modeste travail.

Enfin, je remercie toute personne qui a participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents

À mes chères sœurs mon chère frère

*À toute ma famille, mes tantes, mes oncles, mes cousins et mes
cousines.*

À toutes mes amies

À mes collègues de la promotion Master 2

À tous ceux qui m'aiment ;

À tous ceux que j'aime,

Je dédie ce travail.

Kebier Hayat

INTRODUCTION

Introduction

L'homme de tout temps, était toujours fasciné par la découverte de l'Ailleurs, la rencontre de l'Autre, il avait toujours ce désir de connaître tout ce qu'est différent de lui.

De ce fait, le voyage est le moyen qui nous permet en effaçant les frontières de se connaître et de découvrir nos différences culturelles, religieuses, sociales...

En voyageant, certains voyageurs aiment noter tous les détails de leur expérience, en rédigeant des récits où ils racontent tout ce qu'ils ont vu, entendu et appris, durant leur voyage, dans le but de les partager avec d'autres personnes :

« Dans sa pratique comme dans son expression littéraire, le voyage et le récit de voyage (ou le journal) expriment un moment culturel bien reconnaissable : celui de l'adéquation de l'homme et du monde extérieur, de la puissance sans cesse affirmée de l'homme sur le monde, de sa capacité infinie (ou tenue pour telle) de décrire et de comprendre le monde, de s'en croire le maître, de parier sans cesse sur la possibilité de transformer l'inconnu en connu et compris. »¹

Ce genre du récit, souvent appelé la littérature de voyage, est un genre littéraire dans lequel on rend compte les détails d'un voyage qui a été effectué réellement, ou parfois par son imaginaire.

Par ailleurs, tant que l'Ailleurs est souvent un monde inconnu et un espace différent, étrange et exotique, l'Orient a attiré et a persuadé l'Occident depuis l'Antiquité et qui a été la source d'inspiration de plusieurs de ses écrivains. L'Orient des écrivains occidentaux est un ailleurs ambigu à découvrir, et un exotisme à déguster. Ce goût pour l'Orient s'est épanoui avec la traduction des *Mille et une Nuits* d'Antoine Galland au XVII^e siècle.

Voltaire, un pionnier du siècle des Lumières, l'une de ses figures les plus importantes. Il a participé à la production littéraire orientaliste de ce siècle, en évoquant l'Orient comme thème et espace dans ses contes philosophiques.

Notre étude consiste à repérer l'image(s) de l'Ailleurs (l'Orient) et l'Autre (ses peuples qui sont étrangers pour Voltaire) dans le conte philosophique *La princesse de Babylone* tout en se basant sur l'approche imagologique.

A cet effet, notre questionnement sera comme suit : D'après les descriptions que Voltaire fait dans son conte, qu'elle image(s) donne-t-il de cette contrée ? cette/ces image(s) est/ sont-elle (s) le reflet d'un imaginaire social ou d'une vision singulière de Voltaire ?

¹ Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.32.

Introduction

Dans un premier temps, nous avançons comme hypothèses : dans ce conte *La princesse de Babylone*, Voltaire représente l'Orient comme un Ailleurs exotique antique et légendaire. L'image donnée à l'Orient dans ce conte est construite de deux images : d'une image idéologique qui traduit les idées qui circulaient en Occident au XVIII^e siècle sur l'Orient ; et d'une autre image dite utopique. Celle-ci représente l'image l'Orient par une image propre à l'auteur (Voltaire), une image qu'il a créée par son imaginaire.

A propos de notre plan, nous subdiviserons notre étude en deux chapitres : le premier chapitre se veut théorique et définitoire. Il s'intitule : des fondements théoriques, où nous aborderons la littérature de voyage, notamment le récit de voyage, et la méthode de son analyse (l'imagologie). Ainsi, nous évoquerons l'orientalisme et plus particulièrement celui du XVIII^e siècle. Enfin, nous représentons notre corpus et son auteur autant qu'orientaliste. Le deuxième chapitre sera consacré à la somme de notre étude imagologique, et, donc à l'extraction des différentes descriptions qui vont construire l'image(s) de l'Orient dans le conte de Voltaire *La princesse de Babylone*.

CHAPITRE I

Cadre conceptuel

Dans ce chapitre, nous commencerons par définir le récit de voyage. Ensuite, nous passerons à l'explication de notre approche d'étude (l'imagologie). Puis, nous aborderons l'orientalisme : sa définition, sa naissance et l'orientalisme du XVIIIe siècle. Enfin, nous présenterons notre corpus.

I-1)-Le récit de voyage comme genre littéraire

I-1-1)-La littérature de voyage

La littérature de voyage, c'est un genre qui était considéré depuis sa naissance comme paralittérature¹. Ce genre a connu plusieurs changements ; et aussi des progressions importantes, au fil des siècles, pour devenir récemment un genre littéraire par excellence.

« Littérature de voyage », ce genre est composé de deux termes. Le terme « Littérature » qui représente : « *Ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent.* »² Et le terme « voyage » qui désigne une : « *Action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu ; Action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger ; séjour ou périple* »³

A partir de ces deux définitions, et tout en rassemblant les deux termes, nous comprenons que la littérature de voyage représente l'ensemble des productions inspirées des voyages faits par leurs auteurs. Ces voyages sont envisagés généralement sous deux aspects ; réel ou imaginaire. Le premier se fait par un déplacement physique d'un endroit à un autre. Quant au deuxième il s'agit d'un voyage à travers l'esprit, autrement dit, un déplacement mental. Ce genre est né et développé grâce à la curiosité des voyageurs notamment des lecteurs des récits de voyage, afin de découvrir et de connaître la culture et la vie des autres.

¹ Le terme « paralittérature » sert à désigner tous les textes non canonisés par les institutions, ou difficilement acceptés par elles, étant entendu que, comme on l'a vu, des déplacements sont possibles. Voir : Yves Cheverel, *La littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p.77.

² *Dictionnaire de la littérature*, Paris, Larousse, 2001.

³ *Ibid.*

En effet, cette curiosité de connaître « L'Autre » et « L'Ailleurs » pousse l'individu à chercher, voire à voyager dans le but de satisfaire sa soif du savoir et de la découverte de l'inconnu. Cela veut dire : « *Le voyage est réponse, passage de l'inconnu au connu* »⁴. La littérature de voyage évolue suivant le sens du concept « voyage », pris au cours des siècles. Les évolutions techniques, l'ouverture de la société (française), la curiosité de connaître l'Autre ont encouragé les voyages, et par conséquent les récits de voyage.

Dans leurs études littéraires, de nombreux chercheurs se sont intéressés à l'étude de cette littérature dans le cadre de la littérature comparée ; Marius François Guyard l'explique en mettant en évidence la relation entre les récits de voyage et le travail d'un comparatiste : « *En face de ses récits, le comparatiste peut prendre deux attitudes assez différentes [...] : chercher ce qu'à telle époque, une nation connaissait d'une autre, grâce à ses voyageurs ; étudier tel voyageur ; ses préventions, ses naïvetés, ses trouvailles* »⁵. Ce qui montre que le travail d'un comparatiste est donc de repérer des différentes connaissances qui existent dans une société autre sur les autres sociétés étrangères. Le comparatiste s'occupe aussi de traiter les découvertes du voyageur, sa perception des choses et comment il les interprète.

I-1-2)-Le récit de voyage

L'origine du récit de voyage date du Ve siècle avant J.C, notamment avec les histoires d'Hérodote et l'Anabase de Xénophon qui représentent ses premières manifestations. Ce genre de récit existe, depuis la publication de Marco Polo. Cependant, la grande vague du récit de voyage se limite entre la découverte du Nouveau Monde et le XIXe siècle.

L'être humain, de tout temps, avait la curiosité de découvrir d'autres contrées ; et de son témoignage de ce qu'il a vu ou entendu. Donc le récit de voyage réunit la littérature et le témoignage. Il peut prendre diverses formes telles : l'autobiographie dans laquelle l'auteur découvre soi-même comme chez Chateaubriand dans *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Il peut être une œuvre épistolaire où il s'agit d'un ensemble des

⁴ Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée, op. cit.*, p.37.

⁵ Marus-François Guyard, *Littérature comparée*, (coll., que sais-je ?), PUF, Paris, 1978, p.30.

lettres rédigées, durant le voyage, dans le but de partager des souvenirs avec une personne quelconque, ou bien une correspondance effectuée au cours de voyage ex : *Les lettres persanes* de Montesquieu. Il peut prendre aussi la forme d'un journal intime dont le déroulement de l'évènement chronologique c'est-à-dire quotidien ex : *Terre Sainte* de Pierre Loti. Le récit de voyage peut être sous d'autres formes notamment, comme un carnet de route, ou un reportage ce qui fait de lui un genre polymorphe.

En effet, l'auteur, dans ce genre de récit, présente des unités narratives et d'autres descriptives. Ces dernières sont privilégiées ce qui met la narration au service de la description. La chronologie des évènements est souvent interrompue par la description. Cette priorité donnée à la description s'explique par son impact sur le lecteur. Donc, l'auteur fait recours à la description comme moyen d'attirer le lecteur et, par conséquent, d'atteindre l'objectif et l'utilité de l'œuvre. Le passage d'un monde à un autre ce n'est pas une chose facile et son témoignage est encore plus difficile ; c'est pourquoi l'auteur peut consommer une dizaine de pages pour la description de tout ce qu'il voit, des paysages, des coutumes, des peuples, des villes...

Ce passage effectué par le biais d'un voyage soit réel ou imaginaire permet au voyageur ou même au lecteur l'acquisition des nouvelles connaissances sur des autres peuples, leurs traditions, leurs coutumes, ainsi que leur mode de vie différent du sien. Ces connaissances représentent un exotisme pour lui.

Donc, l'exotisme est un thème lié à celui du voyage comme le montre Jean-Marc Moura : « *L'exotisme est en effet lié à ce thème fondamental de la littérature mondiale, le voyage.* »⁶ En répondant à la question que signifie l'exotisme? Il désigne : « *du latin exoticus (en grec exotikos) étranger, l'exotisme caractérise ce qui provient de régions éloignées, et qui est perçu comme étrange, fascinant, excitant ou redoutable* »⁷. Autrement dit, c'est tout ce qui se réfère aux contrées étrangères et aux peuples étrangers. C'est tout ce qui se présente comme inconnu et ambigu.

⁶ Jean-Marc Moura, *Lire l'exotisme*, DUNOD, Paris, 1992, p.3.

⁷ « Exotisme », Collectif, *Le dictionnaire du littéraire*, (Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala), Paris, quadrige / PUF, 2002, p.217.

Le voyage est un moyen qui permet de construire des ponts entre des sociétés différentes. Ces ponts permettent, par conséquent, un échange et une interaction entre des cultures différentes. Cela peut être expliqué par la notion d'« Altérité »⁸. Enfin, le voyage était l'élément qui a contribué à la création d'un nouveau genre littéraire, « le récit de voyage ». Un genre qui s'occupe de l'image de l'Autre et de l'Ailleurs, leurs représentations et leurs différences par le biais de la description.

I-1-3)-Le récit de voyage dans la littérature du XVIIIe siècle :

Depuis les grandes découvertes « le genre viatique » ou le récit de voyage, comme nous appelons souvent, a connu une grande popularité et une progression remarquable :

*« Cette progression s'accroît au fil des décennies au point où, à l'époque dite classique, les voyages imprimés envisagés comme les " Romans des honnêtes gens" (...) Le goût des lecteurs pour les curiosités exotiques, la soif de dépaysement comme le caractère dramatique de certaines expéditions sont sans doute pour beaucoup dans cette reconnaissance littéraire. Toutefois, il ne faudrait pas négliger le plaisir que procure la lecture de ces odyssées en pays lointains ».*⁹

Cela dit, les gens avaient la curiosité de tout ce qui est exotique et ceci était absolument la motivation de leur engouement pour les récits de voyages. Cet appétit auprès des lecteurs a donné une spécificité à ce genre du récit ; genre qui a permis à son public, de connaître l'Autre tout en dévoilant les composantes de sa culture, les caractéristiques de sa nature, etc. Donc ce genre du récit a pris, au fil des décennies, une place dans la littérature et : « Dès la fin du XVIIe siècle les récits de voyages sont à la mode ».¹⁰ Le XVIIIe siècle, comme les siècles qui le précèdent, a connu des découvertes. Il s'est marqué par l'exploration de l'océan pacifique :

⁸Altérité :bas latin alteritas, différence. Voir : <http://www.Larousse.fr/dictionnaires/français/altérité/2559?q=altérité#2558>. Consulté le 20/04 /2017.

⁹ [www.fabula.org/actualité/écrire-des_récits-de-voyage-xvi_e-xviii-siècles_10457.php.cosulté](http://www.fabula.org/actualite/écrire-des_récits-de-voyage-xvi_e-xviii-siècles_10457.php.cosulté) le : 25/03/2017.

¹⁰ A.LAGARD et L.MICHARD, *Les grands auteurs français du programme XVIIIe siècle*, Paris, Bordas, 1970.p14.

« Pour ce siècle, voyager, c'est moins changer son âme que découvrir pour comparer, saisir quelques originalité, réduire le multiple à l'un, le divers à un système de pensée, ou à une méthode, apanage de l'homme cultivé, de cette élite qui reste l'idéale et l'emblème du siècle. Voyager c'est moins regarder autour de soi que remonter le fil des siècles, établir des synthèses, des tableaux permettant l'étude comparée des grandeurs et des décadences ; c'est réorganiser, hiérarchiser, classer. Le voyageur recherche une idée de civilisation qu'il faudra examiner, analyser, juger. »¹¹

Par ailleurs, nous pouvons distinguer deux types d'auteurs : un « voyageur-écrivain » et un « écrivain-voyageur ». Le premier se réservant un public de spécialistes, le second un public plus large¹². De plus, le voyageur-écrivain s'intéresse à la découverte de nouvelles informations sur un pays. Il écrit des rapports avec un style simple. Ces derniers sont des témoignages qui décrivent précisément le monde réel dont ils retracent les événements chronologiques du voyage : le départ, l'expérience du voyage et le retour du voyageur. Quant à l'« écrivain-voyageur » ; c'est une personne qu'effectue le voyage pour deux raisons, la première ; c'est pour être en contact avec le monde réel, la deuxième est d'y trouver la source d'inspiration et la matière d'écriture. L'« écrivain-voyageur » est une personne, qui choisit intentionnellement d'aller vers l'Ailleurs, vers un autre endroit qui n'est pas le sien pour la visée de s'émerveiller face à la différence. Contrairement au « voyageur-écrivain » qui voyage pour la mission de s'instruire sur un pays ou de suivre un itinéraire précis jusqu'à la destination visée, l'« écrivain-voyageur » opte pour l'aventure, vers des contrées du monde peu connues tout en se détachant de sa propre société, de sa propre culture à la recherche de ce qui est différent de son monde.

En effet, dans ce siècle, le récit de voyage s'est connu par ses deux types : réel et imaginaire.

Commençons par le récit de voyage « réel », ce type exige un voyage réellement effectué par l'auteur. Ce dernier devient donc voyageur-écrivain, narrateur et auteur, prenant l'exemple de Louis Antoine de Bougainville, le marin qui a fait une expédition de deux ans et demie autour du monde (de 1766 à 1769), en rapportant tous qu'il a vécu dans son récit de voyage intitulé : *Voyage autour du monde* publié, en 1771, et qui a connu un grand succès. L'« écrivain-voyageur » doit évidemment réaliser le voyage comme

¹¹ Daniel-Henri pageau, *La littérature générale et comparée*, op. cit., p.33.

¹² http://expositions.bnf.fr/veo/orient_ecrivain/text08.htm. Consulté le, 15/04/2017.

le dit Odile Gannier : «*Dans le récit de voyage, l'écrivain-voyageur est producteur du récit, objet privilégié du récit, et metteur en scène de sa propre personne. Il est narrateur acteur, expérimentateur et objet d'expérimentation mémorialiste de ses propos faits et gestes, héros de sa propre histoire* »¹³. D'une part, parce que les voyages à cette époque ont été au service de la science, contribuant à la découverte des nouvelles terres inconnues : leur nature, leur climat ainsi que leur géographie. D'autre part, la réalisation de ces voyages a dévoilé l'existence des peuples lointains : leur culture, leurs coutumes, leurs traditions ; et a fourni un avantage considérable pour la littérature.

Passons au deuxième type de récit de voyage qui est « imaginaire » : au XVIII^e siècle le voyage a pris un sens différent, par rapport aux siècles précédents, il n'est pas seulement un déplacement physique, mais, il est devenu possible de voyager par son esprit et son imaginaire ; citant l'exemple de conte philosophique de Voltaire celui de *Zadig ou le destiné* où le récit de voyage ce n'est pas celui de l'auteur, mais c'est celui du personnage principal. Donc, Voltaire n'a jamais fait un voyage réel, c'est à l'aide de ses lectures qu'il a pu construire le cadre spatio-temporel et l'évènement de ce récit de voyage. Cela dit, même s'il s'agit d'un récit imaginaire, l'auteur doit exposer des faits et des lieux réels pour permettre la transmission et la circulation du récit à travers les décennies comme le dit Adrien Pasquali : «*Il s'avère que, pour être reçue à différentes époques, la vérité du récit de voyage doit véhiculer ce qui pourra être démonté comme fiction ou mensonge...* »¹⁴.

Enfin, les récits de voyage, dans ce siècle des lumières, notamment ceux qui concernent l'Orient, s'oscillent entre le réel et l'imaginaire. Cet intérêt pour l'Orient a donné naissance à « L'orientalisme », une nouvelle tendance politique, scientifique et surtout littéraire.

¹³ Odile Gannier, *La littérature de voyage*, Ellipses, Paris, 2001, p.9.

¹⁴ <http://www.ensani.ir/storage/Files/20120413142029-2069-11.pdf> [en ligne]. Consulté le, 26/03/2017, p.18.

I-4) le récit de voyage comme objet d'étude de l'imagologie

L'imagologie est une approche critique née de la littérature comparée avec Jean-Marie Carré, Marius-François Guyard, René Wellek, Etiemble¹⁵... Cette orientation de la littérature comparée est définie par le *Dictionnaire du littéraire* comme suit :

« L'objet de l'activité imageante est étudié par la critique littéraire, mais aussi la psychanalyse, la sociologie, l'ethnologie. Cette étude est parfois nommée ...l' "imagologie" (terme emprunté à la terminologie de Jung). Dans ce cadre, "l'image" ou "l'imgo" est le prototype inconscient qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui...l'image en ce sens est un schème imaginaire acquis, un cliché qui détermine les façons de percevoir autrui. Une telle étude porte alors sur le fantasmagorie, exploration méthodique des rapports entretenus entre "la faculté imageante" (fantasia) et les divers moyens d'expressions et de communication à la disposition de l'homme, et mis en œuvre par lui, pour "publier" (agoreuein) ces fantasmes»¹⁶

A partir de cette définition, nous pouvons dire que l'imagologie est une approche interdisciplinaire de fait qu'on peut l'appliquer non seulement à la critique littéraire, mais aussi, à d'autres domaines notamment l'ethnologie, l'histoire, anthropologie... Son objet est l'image, qui est l'ensemble des représentations que contient le texte littéraire sur l'Autre ou sur l'Ailleurs, qu'elles soient réelles ou imaginaires.

Ainsi conçue, l'image littéraire : *« est un ensemble d'idées et des sentiments sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation »¹⁷*

Dans son côté Jean-Marc Maura définit l'imagologie comme :

« L'étude des représentations de l'étranger dans la littérature. Elle a pris deux directions dominantes : l'étude de ces documents primaires que sont les récits de voyage et, surtout, celle des ouvrages de fiction qui soit mettent en scène directement des étrangers, soit se référant à une vision d'ensemble, plus au moins stéréotypée, d'un pays étranger »¹⁸

¹⁵ Daniel-Henri pageau, *La littérature générale et comparée*, op. cit., p.59.

¹⁶ Collectif, *Le dictionnaire du littéraire*, (Paul Aron, dir.), Paris, quadrige /PUF , 2002, p299.

¹⁷ Daniel-Henri Pageau, *La littérature générale et comparée*, op.cit,p.60.

¹⁸ Jean-Marc Moura, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, presse universitaire de France, (collection Littératures Européennes), 1998, p. 35.

Autrement dit, l'imagologie peut prendre deux orientations : la première orientation s'intéresse aux récits de voyage, quant au deuxième, elle concerne toute œuvre de fiction évoquant l'étranger comme matière d'écriture.

Jean-Marc Moura en partageant les mêmes fondements de Daniel-Henri Pageaux, s'intéresse dans son approche à l'image en soi, et sa relation à l'imaginaire social tout en la définissant comme l' « ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation ». ¹⁹ Cette image prise sur l'étranger est soit d'une nature idéologique, ou ce qui peut être représentée par les idées qu'une société ou un pays eu sur un autre, soit d'une nature utopique dont l'auteur crée vis-à-vis de ce pays étranger, en utilisant son imaginaire, formant une image propre à lui pour une société quelconque en se basant sur son imaginaire.

De plus, cette image s'inscrit dans l'imaginaire social²⁰. L'imaginaire social est défini comme : « un ensemble des représentations collectives propres à tel ou tel groupe social : (ethnie, confession, nation...), de ce qui les constitue comme ce qui l'institue ». ²¹ Autrement dit, ce sont les caractéristiques qui distinguent un pays d'un autre, une société d'une autre.

En effet, l'imaginaire social ou l'image de l'étranger comprend deux images : l'image idéologique et l'image utopique. A partir de cela, Moura a fait une catégorisation de l'image de l'étranger entre une image qui décrit l'étranger tel qu'il est perçu par le groupe social (image idéologique) ; et une image imaginaire qui définit l'étranger à partir de la vision de l'auteur (image utopique).

Lors de la description de l'image d'un étranger ou d'un pays, ces écrivains ne s'occupent pas seulement au copiage de ce qui est réel, mais qui sont engagés à le rendre autrement, en utilisant une forme du merveilleux par le biais de leur imagination afin de le représenter une deuxième fois, en un spectacle de ces sociétés et ces individus qui le composent. ²²

¹⁹ Jean-Marc Moura, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, op.cit., p.36.

²⁰ *Ibid.*, p.41.

²¹ *Ibid.*, p.46.

²² Jean-Marie Kouakou, *Les représentations dans les fictions littéraires*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.170.

Cette image créée par l'écrivain exprimant sa sensibilité, parfois même d'un public, est attirante voire intéressante à étudier, lorsque cet écrivain est vraiment connu et représentatif de la culture de tout un continent comme Voltaire et ses représentations de l'Orient : « *L'orientalisme cette Orient rêvé par l'Occident, ses expressions littéraires artistiques et son idéologie ou son imaginaire, selon les cas, l'exotisme sont des questions où l'imagologie trouve d'important thèmes de réflexions.* »²³

Cela veut dire que l'Orient par toutes ses régions (Le Proche-Orient, le Moyen-Orient ainsi que l'Extrême-Orient) représente un objet d'étude de l'imagologie : « *l'imagologie s'est plus attachée à l'Orient ou à l'Asie qu'à l'Extrême-Orient, et plus à tel pays de l'Extrême-Orient qu'au sous-multiple planétaire désigné par ce vocable. Une seule contrée d'Extrême-Orient peut d'ailleurs, par hypostase, synecdoque, généralisation, désigner l'Orient ou l'Asie* »²⁴

I-2) L'orientalisme

I-2-1)-Le concept de l'Orient

Le concept d'Orient comprend des définitions multiples, élaborées soit à partir des données historiques ou d'après des réflexions philosophiques et métaphysiques. Cette multiplicité fait de lui un concept contestable. Sur le plan sémantique, le mot « orient », qui est l'équivalent de mot « Machrek » dans l'arabe, tient son étymologie : du mot latin « *oriens* » qui est le participe passé du verbe « *oriri* » qui signifie : « *Se lever* »²⁵. Sur le plan géographique, le mot « Orient » (avec une majuscule) désigne : « *Ensemble de pays de l'Ancien Monde situés à l'est (orient) par rapport à la partie occidentale de l'Europe. (Il englobe toute l'Asie, une partie de l'Afrique du Nord-Est, avec l'Égypte et, dans une acception ancienne, une partie même de l'Europe balkanique.)* »²⁶ Historiquement, le mot « Orient » vient de l'empire romain comme le souligne Jean-Marc Moura : « *...l'empire romain, [qui] suivant la conception*

²³ Daniel-Henri pageau, *La littérature générale et comparée, op. cit.*, p.74.

²⁴ Gérard Siary, « Images et contre-images de l'Extrême-Orient au Japon et en Occident », *Revue de littérature comparée* 2001/1 (no 297), p. 67-77.

²⁵ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orient/56469>. Consulté le : 28/03/2017.

²⁶ *Ibid.*

*grecque, oppose deux blocs : le monde impérial et une vague Asie. »²⁷ Enfin, et sur le plan littéraire l'« Orient » c'est un mot créé par l'imaginaire occidental pour désigner tout ce qui est inconnu, exotique et différent de lui. Cela dit que l'Orient n'est pas seulement un espace inconnu éloigné de l'Occident géographiquement, mais aussi au niveau des mœurs, ses paysages, ses images : « *l'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'être exotique, de souvenirs et de paysages obsédant, d'expériences extraordinaires, [...], de plus l'Orient a permis de définir l'Europe(ou l'occident), par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience.* »²⁸. En d'autres termes : « *l'Orient vaut comme le signifiant très accueillant de toutes les réalités inconnues et mystérieuses qui s'opposent ou se confrontent au monde occidental.* »²⁹*

De ce fait l'Orient devient une contrée chargée de différentes significations, ce qui fait de lui une matière à explorer dans les récits de voyages réels ou imaginaires.

I-2-2)- l'orientalisme, définition et naissance

L'orientalisme comprend trois sens : une doctrine politique, une discipline scientifique et un mouvement littéraire.

Commençons par le premier sens : les circonstances politiques dont la position abaissée de l'Orient par rapport à l'Occident attire ce dernier à traiter l'Orient : « *par des déclarations, des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient.* »³⁰ Autrement dit, l'orientalisme dans ce cas est une vision politique : des théoriciens de la politique ont rédigé des exposés politiques traitant l'Orient, ses peuples et ses coutumes, son « esprit », sa destinée pour effectuer le projet colonial. De même, Edward Saïd ajoute que : « *l'orientalisme est fondamentalement une doctrine politique imposée à l'Orient parce que*

²⁷ Jean-Marc Moura, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, PUF, Paris, 1998, p.16.

²⁸ Edward Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, édition du Seuil, 2005, p.13.

²⁹ Aragon et al., *l'Orient des langues au XX siècle*, Paris, Genthner, 2011, p.11.

³⁰ Edward Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident, op.cit.*, p.15.

celui-ci était plus faible que l'Occident, qui supprimait la différence de l'Orient en la fondant dans sa faiblesse. »³¹. Donc, l'orientalisme peut être considéré comme un reflet de domination et du pouvoir occidentale sur l'Orient.

En effet, Edward Saïd considère que la production de savoir sur l'orientalisme n'a servi qu'à renforcer et à rendre permanent les conceptions premières que l'Occident avait, au XVIIIe siècle, sur l'Orient et l'oriental. L'institutionnalisation de l'orientalisme en tant que discipline universitaire et son utilisation politique dans la justification du colonialisme lui ont permis d'établir l'Orient comme cet Autre à la fois exotique, menaçant, barbare, primitif et soumis.

Passons maintenant à l'orientalisme comme discipline scientifique : il s'est constitué au XVIIe siècle d'où la volonté d'imprimer un vaste corpus religieux chrétien. Cela pousse à la découverte des textes syriaques et arabes. Cependant, le manque des spécialistes français a exigé les autorités religieuses et profanes à faire appel à des maronites de Rome pour cette tâche d'édition de textes orientaux. Le collège royal, c'était le premier lieu d'enseignement, dans le contexte difficile du règne de Louis XIII ; et dans les troubles de régence de Louis XIV. Donc, l'orientalisme du XVIIe siècle est : « *avant tout un humanisme érudit. La littérature orientale est conçue comme un prolongement de la littérature gréco-romaine et l'approche en est fondamentalement « anhistorique ». Véritables découvreurs, ces orientalistes ont eu surtout accès aux auteurs tardifs et ont donné la priorité aux grandes encyclopédies musulmanes qui leur donnaient une vision d'ensemble. »³²*

Un demi-siècle de travail, achevé par la publication de la bibliothèque orientale de Barthélemy d'Herbelot publiée, en 1697. Cet « orientalisme scientifique » tout en créant les bases de l'érudition, il a influencé la littérature européenne. L'Orient, par sa différence, a suscité un intérêt pour la culture et dans la littérature occidentale. Il y avait une grande inspiration des productions littéraires orientales. Celles-ci étaient les sources de plusieurs œuvres occidentales, signalons que : « *La fontaine qui été lié à ce*

³¹ Edward Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident, op. cit.*, p.234.

³² Henry Laurens, « Penser l'Orient-l'orientalisme français : un parcours historique » in : COURBAGE Youssef et KROPP Manfred, *Penser l'Orient*, Beyrouth, (contemporain publication), 2004.

milieu a ainsi pu disposer des récits d'animaux propres au domaine arabo-persan et qui lui ont servi de sources dans la composition de ses Fables. »³³.

Cet orientalisme littéraire s'intéresse à tout ce qui est lié à l'Orient comme une terre lointaine exotique. Il peut se définir comme : « *la naissance d'un goût pour tout ce qui se rapporte à l'Orient, par la représentation de ses mœurs étranges et exotiques.* »³⁴ Selon le *Dictionnaire du littéraire*, l'orientalisme est : « *Les représentations développées dans des récits orientalisants ou à cadre oriental* »³⁵. Autrement dit, il s'agit de l'ensemble des images données à l'Orient dans les productions littéraires des auteurs occidentaux.

Nous signalons que l'orientalisme a touché également l'Extrême-Orient³⁶, mais « *l'Oriental devient un bloc monolithique, qui inclut le Liban autant que la Chine, et plusieurs "Orients", dont les frontières ne sont pas précisées: le Moyen-Orient, le Proche-Orient, l'Extrême-Orient. Métaphoriquement, l'amalgamation géographique mène à l'élimination des différences culturelles, à ignorer l'influence du local sur la structuration de la culture. Pour l'orientalisme, il n'y a qu'une seule culture orientale, car les sociétés partagent toutes le même trait de base.* »³⁷

I-2-3) l'orientalisme du XVIIIe siècle

Le début du XVIIIe siècle a connu la traduction des *Mille et Une Nuit* par Galland qui a permis la création de l'imaginaire oriental. Ce recueil de contes a eu un grand succès notamment en France, chose qui a augmenté la curiosité des artistes français vis-à-vis de l'Orient. Néanmoins « *au XVIIIe siècle, l'Orient reste encore mal connu et l'imagerie occidentale est celle d'un Orient répondant aux préjugés et aux*

³³ *Ibid.*

³⁴ Manaëlle Blanc, *Définition et origine de l'orientalisme au XVIIIe siècle | Genres et styles au Salon de peinture à Paris* in : <https://salonpeintureparis.wordpress.com/2015/03/20/lorientalisme/>. Consulté le 25/03/2017.

³⁵ « orientalisme ». Collectif, *Le dictionnaire du littéraire*, (Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala), Paris, quadrige / PUF, 2002, p. 428.

³⁶ Extrême-Orient, ensemble de pays de l'Asie Orientale (Chine, Japon, Corée, États de l'Indochine et de l'Insulinde, extrémité orientale de la Russie), *Le Petit Larousse illustré*, 1995.

³⁷ Guy Lanone, « L'orientalisme », Université de Montréal, in : <https://www.cambridge.org/core/Product/>. Consulté le 15/05/2017.

fantasmes de l'époque. »³⁸ D'un autre côté, il y avait un regard plus éclairé sur l'Orient appelé « l'orientalisme des lumières »³⁹. Ce regard se retrouve notamment dans l'œuvre fameuse de Montesquieu les *Lettres persanes*, publiée en 1721 : un roman épistolaire qui raconte l'histoire de deux voyageurs persans, qui ont quitté la Perse orientale vers la France occidentale, en découvrant pendant leur voyage, un autre monde différent de leur ; ou encore la correspondance de Lady Mary Montagu lors de son séjour à Constantinople publiée en 1763 sous le titre *L'islam au péril des femmes, une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle* où elle a décrit des diverses scènes quotidiennes et des coutumes orientales, notamment celles des femmes dans leurs espaces privés.

Séduits par l'Orient : ses mœurs, ses habitudes, le style d'habillement de ses peuples ; Les salons de la bourgeoisie vont organiser des réceptions et des bals costumés sur le modèle fantastique et coloré des cours d'Orient : « *Certains personnages fortunés prirent la pose pour faire leur portrait revêtus des habits soyeux seyant à un émir. Ceci est dû à leur fascination de la façon de s'habiller, des mœurs et des habitudes des orientaux.* »⁴⁰

De plus, au XVIIIe siècle, la Turquie est un des pays orientaux qui a eu une grande influence culturelle dans toute l'Europe. A cette époque tout ce qui provient de la Turquie est considéré comme élégant : on cherche à se procurer tant du café, des sofas et divans à l'ottoman, en tentant de se présenter à l'orientale. Ce pays marque plusieurs œuvres littéraires et artistiques. Il a inspiré plusieurs artistes français, notamment des peintres comme Jean-Baptiste Van Mour, considéré comme l'un des premiers témoins de la vie du sultan en exposant dans son œuvre des coutumes, des musiciens, des cérémonies et surtout du harem. Grâce au cosmopolitisme qu'a connu le siècle traduit par l'ouverture, la lutte des lumières contre l'intolérance ; ainsi l'engouement pour cet Orient : « *des équipes d'artistes et de savants ont ainsi été chargées de décrire et représenter les contrées de la méditerranée orientale, les*

³⁸Manuelle Blanc, « Définition et origine de l'orientalisme au XVIIIe siècle | Genres et styles au Salon de peinture à Paris » in : <https://salonpeintureparis.wordpress.com/2015/03/20/lorientalisme/>. consulté le 25 /03/2017.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ http://www.intelego.fr/soutien-scolaire-1ere-s/aide-scolaire_français/l-orientalisme-au-xviii/40704. Consulté le 25/03/2017.

paysages, les monuments, mais aussi les populations. »⁴¹Ces voyageurs de retour chez eux, ils notent leurs souvenirs afin de rédiger leurs récits de voyages : « (...) de retour chez soi, consigner ses souvenirs du grand voyage de sa vie ou de multiples voyages, et rédiger ses mémoires. »⁴²

L'esprit philosophique du siècle des lumières fait que l'orientalisme est utilisé dans les grands débats philosophiques et politiques, ainsi qu'il est un élément omniprésent dans la pensée des lumières. L'Orient est une arme philosophique grâce à laquelle l'écrivain pousse son lecteur à réfléchir- par le biais de la fiction utilisée- au danger du fanatisme, au despotisme et l'avantage d'une société juste et équitable. Les contes philosophiques, notamment ceux de Voltaire, voient dans l'Orient un moyen pour la critique de la société française du moment. Ces contes philosophiques ont implicitement l'objectif de former l'esprit et d'éveiller le sens critique, dans le but de former un être pensant : « *Les contes voltairiens sont une fête pour l'intelligence.* »⁴³.

I-3) Voltaire l'orientaliste

I-3-1) Voltaire, l'inventeur du conte philosophique

Le conte philosophique se doit à Voltaire, qui l'a inventé avec *Zadig* en 1747, et qui est resté attaché à son nom. Ce genre du conte est, pour Voltaire, un moyen plus efficace pour communiquer ses idées au public ; Ainsi sa vision du monde qui est, si nous la vulgarisons : un appel pour la justice et le refus de l'intolérance en toutes ses formes, le règne de la raison sur le religieux, et la recherche du bonheur. En effet, le conte voltairien se caractérise par un ensemble des traits qu'il le rend aisé et séduisant pour la lecture : « *Le style est vif marqué par des mouvements prompts, sautellement de la phrase, syntaxe claire et souple. Rien d'oratoire; aucun rythme poétique: une musique*

⁴¹ Emile Francez, « Apostolou Irini, L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle : une iconographie de l'Orient méditerranéen », Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Imago Mundi », 2009, 453p

⁴² Odile Gannier, *La littérature de voyage, op. cit.*, p.9 .

⁴³ André LAGARDE, Laurent MICHARD, *XVIIIe siècle, Les Grands Auteurs français du Programme, op. cit.*, p.130.

alerte; d'un dessin ferme et rapide, où l'oreille se plaît à suivre des rappels de son, des tours aux développements parallèles. »⁴⁴

Cependant, cette simplicité du récit n'implique pas, par conséquent, la simplicité des sujets traités : le conte de Voltaire est une œuvre militante, engagée ; où se trouvent toutes les grandes questions et les préoccupations de son époque, sous le masque d'un récit anecdotique : « *par une sorte de grâce, ces contes philosophiques où les idées sont souveraines nous paraissent de purs divertissements. »⁴⁵* L'ironie voltairienne est non seulement utilisée pour des fins stylistiques, mais elle est révélatrice d'une idée, elle véhicule une morale, un message didactique : Voltaire conduit le lecteur à une réflexion philosophique et morale : « *Le charme de ces romans tient essentiellement à la verve pittoresque du conteur, à l'esprit et à l'humour de Voltaire, toujours présent, toujours prêt à stimuler notre réflexion, par des nuances de son ironie. »⁴⁶*

Auteur des contes philosophiques, Voltaire est marqué par une double vocation : la vocation d'un écrivain et l'autre d'un philosophe. Autrement dit que la littérature et la philosophie se rencontrent dans le conte voltairien et qu'elles apparaissent en étroite cohérence. Avec ses contes philosophiques qui accablent ses antagonistes, Voltaire atteint son talent du conteur qui lui assure une immense renommée à son époque et jusqu'à nos jours.

I-3-2) Voltaire et le conte oriental

L'Orient, avec ses mœurs, ses harems, sa religion, décrit dans les récits de voyage en vogue au XVIIIe siècle, entraîne l'imagination voltairienne vers des aventures merveilleuses. Voltaire emprunte cette forme du merveilleux aux contes orientaux notamment ceux des *Mille et Une nuit*. C'est un merveilleux d'un monde des bêtes parlantes et des tapis volants : « *Cette tradition autorise une fantaisie rendue fort désirable par la dureté du monde réel, et maniée avec une liberté dont le conteur ne*

⁴⁴ René LAPARRA, Français , 11, *Classe de Première Bordas*, , Les Presses L.P.F L'énard damel, Loos, 1966, p151.

⁴⁵ André LAGARDE, Laurent MICHARD, *XVIIIe siècle, Les Grands Auteurs français du Programme*, op. cit., p.131.

⁴⁶ *Ibid.* p.130.

cesse de prendre son lecteur à témoin. »⁴⁷ Autrement dit, l'auteur vise à dépayser le lecteur des réalités de son époque par l'exotisme ; et de le charmer par des histoires et des aventures merveilleuses. De plus, cette tradition orientale conduit à une réflexion et à un questionnement sur les grands problèmes du siècle, et les sujets brûlants de la société de l'époque tels : Le despotisme, l'injustice, le fanatisme...

Cela dit, les contes philosophiques orientaux de Voltaire sont un moyen pour un apprentissage de l'esprit ou de la vision critique du lecteur, parce que si ce dernier arrive à critiquer ce qui se passe dans cet espace fictif : les obstacles, les injustices auxquels le héros est confronté, il va également arriver à critiquer sa situation vécue : « *Dans les ouvrages de Voltaire(...) il y a l'Orient qui lui sert parfois d'alibi pour opérer une double critique (critique de sa propre société et de la société représentée).* »⁴⁸.

Enfin, Voltaire est un orientaliste par le nombre des récits de voyage rédigés à son temps sur l'Orient, créant un Orient propre à lui dans ses contes comme : *Zadig ou le destinée, Micro mégas, La princesse de Babylone*. Ces contes, dont les dimensions orientales et philosophiques sont dominantes, sont aujourd'hui la partie la plus connue et la plus appréciée de ses œuvres.

I-3-3) La princesse de Babylone, un conte philosophique oriental

La princesse de Babylone est un conte philosophique oriental écrit par Voltaire, en 1767, et publié, en 1768. Ce conte merveilleux raconte le récit du voyage de Formosante, la princesse de Babylone, qui doit courir le monde, à travers l'Orient et l'Occident, à la recherche de son amant le prince Amazan. Ce voyage permet de peindre les pays orientaux et occidentaux par lesquels Formosante passe.

Le périple de la princesse commence à Babylone, suit le chemin de Bassora, vers l'Arabie Heureuse, pour traverser les Indes et la Chine. Ensuite, elle passe par la Russie pour visiter les principaux pays occidentaux.

Voici le résumé du conte. Formosante est la princesse de Babylone. Son père Bélus veut trouver un époux digne à sa fille unique en donnant un défi : selon un

⁴⁷ Sylvain Menant, *L'esthétique de Voltaire*, Paris, SEDES, 1995, p.61.

⁴⁸ <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/742351>. Consulté le : 03/ 04/ 2017.

ancienne prédiction, la princesse ne pourrait se marier qu'avec celui qui tendrait l'arc gigantesque de Nemrod. Donc, toute la noblesse de l'époque se présente au palais du roi Bélus pour la compétition : le pharaon d'Égypte et son bœuf Apis, le roi des Indes, le grand khan des Scythes... et un bel inconnu nommé Amazan, ce dernier a été élevé par des bergers. Porté par des licornes et escorté d'un phœnix, il vient du pays des Gangarides, Amazan suscite l'intérêt de la princesse ; lui aussi, est tombé amoureux d'elle, mais il doit quitter la cour pour rejoindre son père mourant. Amazan laisse à Formosante un phénix qui parle mais que le roi d'Égypte a tué. Sur les conseils du phénix mourant, la princesse, désespérée, recueille la cendre d'oiseaux et elle la met sur un bûcher d'où, immédiatement, il ressuscite. Formosante part à la recherche de son bien-aimé. Au cours de son voyage, la princesse rencontre le roi d'Égypte à Bassora où il tente de la séduire, mais elle lui échappe. Arriver à Gangarides, Formosante apprend de la mère d'Amazan que ce dernier est son cousin ; et qu'il vient de partir vers la Chine, blessé en croyant qu'elle l'a trompé avec le roi égyptien. La princesse poursuit son amour mais chaque fois, arrivant à un pays, elle apprend qu'il vient de le quitter et qu'il lui a été toujours fidèle. Lors de son voyage à Paris, Amazan trompera Formosante avec une fille d'affaire. Formosante découvre sa trahison et décide de le fuir, mais le sage phénix l'apaise. Enfin, les deux amants se rencontrent se pardonnent ; puis ils célèbrent leur noce avec leurs peuples.

En somme, ce chapitre était comme une phase représentative de notre corpus dont nous avons défini le genre littéraire dans lequel il fait partie. Nous avons également défini et expliqué la méthode par laquelle nous allons l'étudier dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE II

L'étude

imagologique de

l'œuvre *la princesse*

de Babylone

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

Dans ce chapitre nous allons faire le repérage des différentes images de l'Orient représentées dans *la Princesse de Babylone* par son auteur Voltaire. Nous signalons que l'auteur n'a jamais fait un voyage réel en Orient, son contact avec ce dernier se limite à ses lectures ainsi qu'à certaines idées qui circulaient à son époque.

II-1) Images idéologiques

Ce premier type des images dites idéologiques, représentent les images de l'Orient que propage l'Occident .

II-1-1) Image religieuse

Par finalité de critiquer le pouvoir absolu des prêtres, Voltaire nous démontre celui des oracles¹. L'auteur le montre dans les passages suivants où il s'agit de la question du mariage de Formosante :

« Un ancien oracle avait ordonné que Formosante ne pourrait appartenir qu'à celui qui tendrait l'arc de Nembrod(...)Il était dit encore que le bras qui aurait tendu cet arc tuerait le lion le plus terrible et le plus dangereux qui serait lâché dans le cirque de Babylone. Ce n'était pas tout : le bandeur de l'arc, le vainqueur du lion devait terrasser tous ses rivaux ; mais il devait surtout avoir beaucoup d'esprit, être le plus magnifique des hommes, le plus vertueux, et posséder la chose la plus rare qui fût dans l'univers entier. »²

Aucun des trois rois qui ont fait la complétion a pu remplir une des conditions imposées, et que le gagnant n'était qu'un vil berger. Donc le roi Bélus doit consulter l'oracle :

« Je vais encore consulter l'oracle. En attendant, délibérez, et nous concluons suivant ce que l'oracle aura dit : car un roi ne doit se conduire que par l'ordre exprès des dieux immortels. Alors il va dans sa chapelle ; l'oracle lui répond en peu de mots, suivant sa coutume : " Ta fille ne sera mariée que quand elle aura couru le monde". Bélus, étonné, revient au conseil, et rapporte cette réponse. »³

Voltaire nous montre aussi à quel point les ministres respectent les oracles :

¹ Du latin *oraculum* : personne de grande autorité, considérée comme infaillible. Voir : www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oracle/56285. Consulté le : 21 /04/2017.

² Voltaire, *la princesse de Babylone*, op.cit.,p.7.

³ *Ibid*,p.27.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

« Tous les ministres avaient un profond respect pour les oracles ; tous convenaient ou feignaient de convenir qu'ils étaient le fondement de la religion ; que la raison doit se taire devant eux ; que c'est par eux que les rois règnent sur les peuples, et les mages sur les rois ; que sans les oracles il n'y aurait ni vertu ni repos sur la terre. »⁴

Et que même s'il donne parfois des ordres jugés désagréables, ils restent toujours à accomplir :

« (...) presque tous conclurent que celui-ci était impertinent, qu'il ne fallait pas lui obéir ; que rien n'était plus indécent pour une fille, et surtout pour celle du grand roi de Babylone, que d'aller courir sans savoir où ; que c'était le vrai moyen de n'être point mariée, ou de faire un mariage clandestin, honteux et ridicule ; qu'en un mot cet oracle n'avait pas le sens commun(...) Le roi décida que la princesse pourrait aller à trois cents parasanges sur le chemin de l'Arabie, à un temple dont le saint avait la réputation de procurer d'heureux mariages aux filles, et que ce serait le doyen du conseil qui l'accompagnerait. »⁵

Ainsi, que le roi croit aux dires de l'oracle, comme il est affirmé dans le passage suivant : « Ma chère fille, vous n'avez pu trouver hier un mari, comme je l'espérais ; il vous en faut un pourtant : le salut de mon empire l'exige. J'ai consulté l'oracle, qui, comme vous savez, ne ment jamais, et qui dirige toute ma conduite ; il m'a ordonné de vous faire courir le monde. »⁶

II-1-2) Images politiques

II-1-2-1) Images du despote oriental

Puisque les écrivains orientalistes se sont entendus sur la barbarie des peuples de l'Orient, Le despote oriental est une image de cette barbarie orientale que Voltaire évoque dans son conte *La princesse de Babylone*.

Nous commençons par l'image d'un homme vieux vaniteux : « *Le vieux Bélus, roi de Babylone, se croyait le premier homme de la terre* ». ⁷ Et qui sous-estime les autres : « (...) *Celui qui la méritait n'est qu'un vil berger, le roi des Indes et celui d'Égypte sont des poltrons* »⁸ ⁹

⁴ *Ibid.*, p.28.

⁵ *Ibid.*, p.29.

⁶ *Ibid.*, p.44.

⁷ *Ibid.*, p.5.

⁸ Lâche, *Dictionnaire le petit Robert*, édition 1996.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

Une deuxième image qu'a attribuée Voltaire au despote oriental, celle d'un homme dictateur et autoritaire, une image que nous pouvons saisir à partir de la décision prise par Bélus, le roi de Babylone vis-à-vis la vie de sa nièce Aldée : « *Il se nommait Aldée, comme moi ; mon père avait le même nom : il fut relégué au fond de l'empire avec ma mère ; et Bélus, après leur mort, ne craignant rien de moi, voulut bien m'élever auprès de sa fille ; mais il a décidé que je ne serais jamais mariée.* »¹⁰

Toujours à propos du despote oriental, Voltaire lui attribue une autre image, celle d'un homme effroyable : « *Les trois princes se prosternèrent d'abord devant Bélus et Formosante.* »¹¹ Et redouté par les gens : « *daignez me mettre aux pieds de Bélus et de sa fille* »¹²

II-1-2-2) Image de la guerre orientale

En dénonçant la guerre, Voltaire nous décrit la plus terrible comme il l'a qualifiée. Informé que le roi des scythes a enlevé Aldée, Bélus le roi de Babylone a fait marcher une immense armée contre lui : « *Aussitôt l'ordre fut donné de faire marcher trois cent mille hommes contre le roi des Scythes. Voilà donc la guerre la plus terrible allumée de tous les côtés ; et elle fut produite par les plaisirs de la plus belle fête qu'on ait jamais donnée sur la terre. L'Asie allait être désolée par quatre armées de trois cent mille combattants chacune.* »¹³

Nous pouvons imaginer l'effroi de cette guerre en lisant la comparaison qu'a faite Voltaire entre cette guerre et la guerre de Troie : « *On sent bien que la guerre de Troie, qui étonna le monde quelques siècles après, n'était qu'un jeu d'enfants en comparaison* ». ¹⁴

⁹ Voltaire, *la princesse de Babylone*, op. cit., p.27.

¹⁰ *Ibid.*, p.34.

¹¹ *Ibid.*, p.9.

¹² *Ibid.*, p.23.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p.50.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

II-1-3) Image de la barbarie orientale

Voltaire nous montre -par l'entremise de personnage de la princesse de Babylone- la différence entre les hommes et les gouvernements, notamment entre la Scythie perçus primitifs et les autres pays civilisés :

« Dès qu'elle fut en Scythie, elle vit plus que jamais combien les hommes et les gouvernements diffèrent, et différeront toujours jusqu'au temps où quelque peuple plus éclairé que les autres communiquera la lumière de proche en proche après mille siècles de ténèbres, et qu'il se trouvera dans des climats barbares des âmes héroïques qui auront la force et la persévérance de changer les brutes en hommes. »¹⁵

En ajoutant que ce pays étant constitué de larges herbages, un état dépourvu des villes et d'arts ce qui frappe l'effroi d'hôte : *« Point de villes en Scythie, par conséquent point d'arts agréables. On ne voyait que de vastes prairies et des nations entières sous des tentes et sur des chars. Cet aspect imprimait la terreur. »¹⁶*

II-1-4) Images légendaires d'un Orient cruel

Nous passons maintenant à la légende qui désigne ; un récit populaire traditionnel, plus au moins fabuleux, merveilleux que ce soit d'un personnage, d'un animal, d'un objet, d'un pays...¹⁷. Voltaire dans son conte nous montre l'image d'un Orient cruel par l'évocation des créatures légendaires effrayantes, qui, depuis longtemps, liées à l'Orient : le bœuf Apis du roi d'Egypte¹⁸, les griffons¹⁹, les éléphants²⁰

une autre légende, celle de l'arc gigantesque du fils légendaire de Chus nommé Nembrod : *« Ce Nembrod, le fort chasseur devant le Seigneur, avait laissé un arc de sept pieds babyloniens de haut, d'un bois d'ébène plus dur que le fer du mont*

¹⁵ *Ibid.*, p.75.

¹⁶ *Ibid.*, p.76.

¹⁷ *Le petit Robert, op.cit.*

¹⁸ Voltaire, *la princesse de Babylone, op.cit.*, p.7.

¹⁹ *Ibid.*, p.59.

²⁰ *Ibid.*, p.8.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

Caucase, qu'on travaille dans les forges de Derbent ; et nul mortel, depuis Nembrod, n'avait pu bander cet arc merveilleux. »²¹

II-2) Images utopiques

Ce deuxième type des images qualifiées utopiques représentent les images propres à Voltaire qui traduisent sa vision personnelle vis-à-vis de l'Orient.

II-2-1) Image de la nature orientale

En évoquant l'espace orientale, Voltaire nous fait rappeler celui *des Mille et une Nuit* : Dès le titre, Voltaire nous transporte en Orient en évoquant le nom de l'un des pays mythiques qui symbolisent ou représentent l'Orient «Babylone ». Voltaire, en invoquant Babylone, il a commencé par nous montrer l'ampleur et la magnificence du palais du son roi Bélus :

« son palais et son parc, situés à quelques parasanges de Babylone, s'étendaient entre l'Euphrate et le Tigre(...). Sa vaste maison, de trois mille pas de façade, s'élevait jusqu'aux nues. La plate-forme était entourée d'une balustrade de marbre blanc de cinquante pieds de hauteur, qui portait les statues colossales de tous les rois et de tous les grands hommes de l'empire. Cette plate-forme, composée de deux rangs de briques couvertes d'une épaisse surface de plomb d'une extrémité à l'autre, était chargée de douze pieds de terre »²².

Voltaire évoque des différents arbres exotiques élevés sur cette terre : *«(...) on avait élevé des forêts d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de palmiers, de girofliers, de cocotiers, de cannelliers, qui formaient des allées impénétrables aux rayons du soleil. »²³*

Ainsi, l'auteur nous décrit la façon élégante utilisée pour la circulation de l'eau :

« Les eaux de l'Euphrate, élevées par des pompes dans cent colonnes creusées, venaient dans ces jardins remplir de vastes bassins de marbre, et, retombant ensuite par d'autres canaux, allaient former dans le parc des cascades de six mille pieds de longueur, et cent mille jets d'eau dont la

²¹ *Ibid.*, p.7.

²² *Ibid.*, p.5.

²³ *Ibid.*, p.6.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

hauteur pouvait à peine être aperçue : elles retournaient ensuite dans l'Euphrate, dont elles étaient parties. »²⁴

En suivant le chemin de Bassora, Voltaire nous le décrit ainsi : « *À l'égard de la belle Formosante, elle suivait le chemin de Bassora, planté de hauts palmiers qui fournissaient un ombrage éternel et des fruits dans toutes les saisons. Le temple où elle allait en pèlerinage était dans Bassora même. »²⁵*

Quittant Bassora, vers l'Arabie Heureuse²⁶, Voltaire nous montre les magnificences des jardins d'Eden en les comparant avec ceux du paradis :

« C'est cet Éden dont les jardins furent si renommés qu'on en fit depuis la demeure des justes ; ils furent le modèle des champs Élysées, des jardins des Hespérides, et de ceux des îles Fortunées : car, dans ces climats chauds, les hommes n'imaginèrent point de plus grande béatitude que les ombrages et les murmures des eaux. Vivre éternellement dans les cieux avec l'Être suprême, ou aller se promener dans le jardin, dans le paradis, fut la même chose pour les hommes, qui parlent toujours sans s'entendre, et qui n'ont pu guère avoir encore d'idées nettes ni d'expressions justes. »²⁷

II-2-2) Images du pays des Gangarides

Voltaire a créé ce pays utopique appelé des Gangarides dans le but de faire l'éloge de la simple et la belle nature, de l'égalité, de la tolérance, la justice et la modestie tout en critiquant implicitement le pouvoir et la situation de la société française au XVIIIe siècle.

II-2-2-1) Image de la nature du pays des Gangarides

Voltaire, par ses paroles sur la nature de ce pays, nous invite à l'imaginer ; un pays dont la nature est belle et simple. Celui-ci est avoué par le personnage de

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p.50.

²⁶ Ensemble des hautes terres de l'Arabie du Sud-Ouest dont l'ancien Yémen du Nord constitue le cœur. Le nom d'Arabie Heureuse, traduction de l'expression latine *Arabie Felix*, est dû aux conditions favorables. Voir : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arabie-heureuse/>. Consulté le : 21/04/2017.

²⁷ Voltaire, *la princesse de Babylone, op. cit.*, p.56.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

Formosante, la princesse de Babylone : « *s'il y avait plus de magnificence à Babylone, la nature était mille fois plus agréable chez les Gangarides* ». ²⁸

Il y avait un style et un décor oriental simple : « (...) *dans un salon dont les murs étaient revêtus de bois d'oranger à filets d'ivoire* » ²⁹ ainsi des fruits et des légumes exotiques qu'on ne peut pas trouver ailleurs :

« (...)lui servirent dans cent corbeilles de simple porcelaine cent mets délicieux, parmi lesquels on ne voyait aucun cadavre déguisé : c'était du riz, du sago, de la semoule, du vermicelle, des macaronis, des omelettes, des œufs au lait, des fromages à la crème, des pâtisseries de toute espèce, des légumes, des fruits d'un parfum et d'un goût dont on n'a point d'idée dans les autres climats ». ³⁰

II-2-2-2) Image d'un peuple vertueux

Voltaire attribue au peuple des Gangarides ³¹ la qualité de la vertu, l'égalité et la modestie. L'auteur l'accentue par le moyen du personnage d'oiseau lorsqu'il a répondu à la question de la princesse sur le peuple de son amant Amazan, en le comparant au sien

« Il aime trop ses compatriotes : il est berger comme eux. Mais n'allez pas vous imaginer que ces bergers ressemblent aux vôtres, qui, couverts à peine de lambeaux déchirés, gardent des moutons infiniment mieux habillés qu'eux ; qui gémissent sous le fardeau de la pauvreté, et qui payent à un exacteur la moitié des gages chétifs qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Les bergers Gangarides, nés tous égaux, sont les maîtres des troupeaux innombrables qui couvrent leurs prés éternellement fleuris. On ne les tue jamais : c'est un crime horrible vers le Gange de tuer et de manger son semblable. » ³²

II-2-2-3) Image religieuse

En se questionnant sur la religion de ce pays oriental utopique, appelé pays des Gangarides, Voltaire nous répond à partir de la réponse donnée à Formosante par l'oiseau d'Amazan :

²⁸ *Ibid.*, p.62.

²⁹ *Ibid.*, 61

³⁰ *Ibid.*, p.62.

³¹ C'est un peuple qui habite un pays modèle, imaginaire et parfait appelé le pays des Gangarides. Voir : <http://lhg.free.fr/ressources/francais/pribab.htm>. Consulté le : 12/05/2017.

³² Voltaire, *la princesse de Babylone, op.cit.*, p.38.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

« À propos, mon cher oiseau, lui dit la princesse, y a-t-il une religion chez les Gangarides ? – S'il y en a une, madame ! nous nous assemblons pour rendre grâce à Dieu, les jours de la pleine lune, les hommes dans un grand temple de cèdre, les femmes dans un autre, de peur des distractions ; tous les oiseaux dans un bocage, les quadrupèdes sur une belle pelouse ; nous remercions Dieu de tous les biens qu'il nous a faits. Nous avons surtout des perroquets qui prêchent à merveille. »³³

Cette réponse peut refléter la vision de Voltaire à propos de la religion, chose fréquemment traitée, dans ses contes particulièrement philosophiques où il la considère comme la cause du fanatisme, d'intolérance...

II-2-2-4) Images culturelles

Voltaire nous signale, par l'entremise de l'oiseau, que les Gangarides est un pays des bergers : *« (...) il est berger comme eux. »³⁴*, leur style d'habillement est singulier : *« Les sous-bergers et sous-bergères, en longues robes blanches, ceintes de garnitures aurore »³⁵*. Voltaire évoque aussi, leur façon d'accueillir la princesse de Babylone, en la qualifiant par la belle et la simple nature : *« deux cents oiseaux, cent bergers et cent bergères, lui donnèrent un concert à deux chœurs ; les rossignols, les serins, les fauvettes, les pinsons, chantaient le dessus avec les bergères ; les bergers faisaient la haute-contre et la basse : c'était en tout la belle et simple nature. »³⁶*

En abordant la question des biens et des richesses, Voltaire nous informe que : *« leur laine, plus fine et plus brillante que la plus belle soie, est le plus grand commerce de l'Orient. D'ailleurs la terre des Gangarides produit tout ce qui peut flatter les désirs de l'homme. »³⁷*

II-2-3) Images sociales

En invoquant les images sociales, Voltaire donne des images différentes que celles propagées par la culture occidentale sous formes des préjugés.

³³ *Ibid.*, p.41.

³⁴ *Ibid.*, p.39.

³⁵ *Ibid.*, p.62.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p.39.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

II-2-3-1) Image de la femme orientale

Contrairement à l'image récurrente de l'oriental dans l'imagination de la société du XVIIIe, ainsi que dans les productions orientalisantes : enfermée dans un espace clos notamment le sérail ou le palais, surveillée, dépendante de l'homme... dans *La princesse de Babylone*, nous trouvons que la femme orientale apparaît sous plusieurs facettes comme celles de Formosante dont l'image est dotée de plusieurs qualités différentes et même parfois contradictoires que nous exposerons ci-dessous.

Voltaire attribue à Formosante la qualité de la femme amoureuse et courageuse : « *Formosante ne se souciait point du tout du saint de Bassora : elle n'invoquait que son cher berger gangaride, son bel Amazan. Elle comptait s'embarquer à Bassora, et entrer dans l'Arabie Heureuse pour faire ce que l'oiseau mort avait ordonné.* »³⁸ Ainsi, Voltaire donne à Formosante l'image de la femme fidèle à un seul homme, à celui qu'elle aime : « *Je n'étais venue que pour lui et à travers bien des dangers. J'ai quitté pour lui mon père et la plus brillante cour de l'univers ; j'ai été enlevée par un roi d'Égypte que je déteste. Échappée à ce ravisseur, j'ai traversé les airs pour venir voir ce que j'aime* ». ³⁹

Le voile est un élément particulier qui caractérise la femme orientale dans la culture occidentale. Cependant, dans le conte de *La princesse de Babylone*, Formosante apparaît comme une femme non voilée chose que Voltaire démontre implicitement dans le passage suivant : « (...) *dans le bon temps on aurait comparé Bélus au soleil, et Formosante à la lune, son cou à une tour, et sa gorge à un boisseau de froment.* »⁴⁰ Cela explique que Voltaire n'accorde pas une grande importance au voile de la femme orientale.

Voltaire attribue d'autres qualités à Formosante, qui, représente son aspect oriental, notamment la pudeur. Ce caractère s'est manifesté à la vue d'Amazan : « (...) *Formosante elle-même, qui baissait les yeux, les releva et rougit* ». ⁴¹

³⁸ *Ibid.*, p.51.

³⁹ *Ibid.*, p.64.

⁴⁰ *Ibid.*, p.16.

⁴¹ *Ibid.*, p.11.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

La curiosité, un caractère qui s'est manifesté durant sa discussion avec l'oiseau d'Amazan, à qui, elle lui pose cent questions à la fois :

« Tantôt elle demandait à l'oiseau si Amazan avait eu d'autres maîtresses(...) Tantôt elle voulait savoir à quoi il passait sa vie(...) Tantôt elle voulait savoir si l'âme de son oiseau était de la même nature que celle de son amant ; pourquoi il avait vécu près de vingt-huit mille ans, tandis que son amant n'en avait que dix-huit ou dix-neuf. Elle faisait cent questions pareilles, auxquelles l'oiseau répondait avec une discrétion qui irritait sa curiosité. »⁴²

Voltaire nous montre aussi l'intelligence et la sagesse de Formosante, la jeune princesse babylonienne. Ce caractère s'est manifesté quand elle se voit menacée par le roi égyptien :

« Formosante vit bien qu'elle n'était pas la plus forte ; elle savait que le bon esprit consiste à se conformer à sa situation ; elle prit le parti de se délivrer du roi d'Égypte par une innocente adresse : elle le regarda du coin de l'œil, ce qui plusieurs siècles après s'est appelé lorgner ; et voici comme elle lui parla avec une modestie, une grâce, une douceur, un embarras, et une foule de charmes qui auraient rendu fou le plus sage des hommes, et aveuglé le plus clairvoyant » .⁴³

Ainsi, pour gagner sa confiance et par conséquent gagner du temps, Formosante fait recourt à la ruse pour lui (le roi d'Égypte) exprimer son amour prétendu :

« Je vous avoue, monsieur, que je baissai toujours les yeux devant vous quand vous fîtes l'honneur au roi mon père de venir chez lui. Je craignais mon cœur, je craignais ma simplicité trop naïve : je tremblais que mon père et vos rivaux ne s'aperçussent de la préférence que je vous donnais, et que vous méritiez si bien. Je puis à présent me livrer à mes sentiments. Je jure par le bœuf Apis, qui est, après vous, tout ce que je respecte le plus au monde, que vos propositions m'ont enchantée. J'ai déjà soupé avec vous chez le roi mon père ; j'y souperai encore bien ici sans qu'il soit de la partie : tout ce que je vous demande, c'est que votre grand aumônier boive avec nous, il m'a paru à Babylone un très bon convive ; j'ai d'excellent vin de Chiras, je veux vous en faire goûter à tous deux. »⁴⁴

Ensuite, elle lui (le roi d'Égypte) a demandé la présence de son apothicaire avant leur rencontre, en prétendant que sa présence est nécessaire pour elle :

« J'ai encore une grâce à vous demander, lui dit la princesse ; c'est de permettre que mon apothicaire vienne me parler : les filles ont toujours de

⁴² *Ibid.*, p.43.

⁴³ *Ibid.*, p.52.

⁴⁴ *Ibid.*

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

certaines petites incommodités qui demandent de certains soins, comme vapeurs de tête, battements de cœur, coliques, étouffements, auxquels il faut mettre un certain ordre dans de certaines circonstances ; en un mot, j'ai un besoin pressant de mon apothicaire, et j'espère que vous ne me refuserez pas cette légère marque d'amour. pour enfin le fuit masquée en grand prêtre. »⁴⁵

Ensuite, le roi d'Égypte a accepté tout ce qu'elle lui a demandé, en lui suggérant, en plus, de choisir une femme de chambre pour son service :

« L'apothicaire et la femme de chambre nommée Irla arrivèrent. La princesse avait en elle une entière confiance ; elle lui ordonna de faire apporter six bouteilles de vin de Chiras pour le souper, et d'en faire boire de pareil à toutes les sentinelles qui tenaient ses officiers aux arrêts ; puis elle recommanda à l'apothicaire de faire mettre dans toutes les bouteilles certaines drogues de sa pharmacie qui faisaient dormir les gens vingt-quatre heures, et dont il était toujours pourvu. Elle fut ponctuellement obéie. Le roi revint avec le grand aumônier au bout d'une demi-heure : le souper fut très gai ; le roi et le prêtre vidèrent les six bouteilles, et avouèrent qu'il n'y avait pas de si bon vin en Égypte ; la femme de chambre eut soin d'en faire boire aux domestiques qui avaient servi. Pour la princesse, elle eut grande attention de n'en point boire, disant que son médecin l'avait mise au régime. Tout fut bientôt endormi. »⁴⁶

Pour enfin, Formosante fuit le roi, déguisée en un prêtre : *« Formosante et Irla passèrent à travers des haies de soldats qui, prenant la princesse pour le grand prêtre, l'appelaient mon révérendissime père en Dieu, et lui demandaient sa bénédiction. »⁴⁷*

De plus, Voltaire attire notre attention à l'intérêt de la princesse de Babylone par la lecture quand elle a demandé à Irla de lire : *« tous les contes que l'on avait écrits chez les Ausoniens et chez les Welches »*.⁴⁸ Les contes étaient un moyen pour distraire la princesse, et calmer sa douleur en écoutant les histoires des héroïnes vivant la même expérience qu'elle : *« Elle espérait qu'elle trouverait dans ces histoires quelque aventure qui ressemblerait à la sienne, et qui charmerait sa douleur. »⁴⁹*

Voltaire a attribué d'autres qualités au personnage de Formosante telles : la spontanéité de ses émotions et de sa passion ; la tolérance et la tendresse.

⁴⁵ *Ibid.*, p.53.

⁴⁶ *Ibid.*, p.54.

⁴⁷ *Ibid.*, p.55.

⁴⁸ *Ibid.*, p.90.

⁴⁹ *Ibid.*

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

En somme, les caractéristiques manifestées par le personnage principal Formosante à l'égard des autres personnages féminins secondaires (Aldée et la mère d'Amazan) , nous a permis de rendre compte aux différentes qualités qui marquent la femme orientale avec celles données par Voltaire pour avoir à la fin une image différente de celle connue dans d'autres récits à l'époque de Voltaire .

II-2-4) Images culturelles

II-2-4-1) Image d'une civilisation antérieure

Dans le but de rabattre la vanité des occidentaux, Voltaire montre à travers son œuvre l'antériorité de la civilisation orientale par rapport à celle de l'Occident par le moyen des personnages. Le roi de bétique l'avoue en adressant la parole à Amazan :

« (...) lorsque j'entends parler de ces prodigieuses armées que l'Orient vomit de son sein, et de leur étonnante magnificence ; quand je les compare à nos petits corps de vingt à trente mille soldats, qu'il est si difficile de vêtir et de nourrir, je suis tenté de croire que l'Orient a été fait bien longtemps avant l'Occident. Il semble que nous soyons sortis avant-hier du chaos, et hier de la barbarie. »⁵⁰

Le phénix, de sa part, a soutenu les paroles de roi bétique lorsqu'il a demandé son opinion à propos de l'antériorité de la civilisation de l'Orient, en lui disant qu'il l'avait appris de son père :

« Sire, répondit le phénix, je suis encore trop jeune pour être instruit de l'antiquité. Je n'ai vécu qu'environ vingt-sept mille ans ; mais mon père, qui avait vécu cinq fois cet âge, disait qu'il avait appris de son père que les contrées de l'Orient avaient toujours été plus peuplées et plus riches que les autres. Il tenait de ses ancêtres que les générations de tous les animaux avaient commencé sur les bords du Gange. »⁵¹

II-2-4-2) Image des villes et des cités orientales

Par l'entremise des personnages représentés dans son conte *La princesse de Babylone*, et dans le but de faire déguster l'exotisme que représente l'espace et

⁵⁰ *Ibid.*, p.137.

⁵¹ *Ibid.*, p.138.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

l'ambiance orientaux, Voltaire nous peint certaines images des villes et cités orientales par lesquelles passaient ses personnages. D'après les observations faites par les personnages en présence, nous constatons que Voltaire leurs attribue des images fascinantes par la spécificité de l'architecture, la façon singulière de festoyer, ainsi que la manière sublime d'accueillir les étrangers.

Commençons par le grand festin, comme le qualifie Voltaire, préparé pour les trois rois qui ont participé à la compétition et pour tous les princes qui étaient venus pour la fête. Dans le passage sous-dessous, l'auteur nous décrit la magnificence de Babylone notamment l'endroit de la fête, avec des images éblouissantes :

« Au milieu des jardins, entre deux cascades, s'élevait un salon ovale de trois cents pieds de diamètre, dont la voûte d'azur semée d'étoiles d'or représentait toutes les constellations avec les planètes, chacune à leur véritable place, et cette voûte tournait, ainsi que le ciel, par des machines aussi invisibles que le sont celles qui dirigent les mouvements célestes. Cent mille flambeaux enfermés dans des cylindres de cristal de roche éclairaient les dehors et l'intérieur de la salle à manger ; un buffet en gradins portait vingt mille vases ou plats d'or ; et vis-à-vis le buffet d'autres gradins étaient remplis de musiciens. Deux autres amphithéâtres étaient chargés, l'un, des fruits de toutes les saisons ; l'autre, d'amphores de cristal où brillaient tous les vins de la terre Les convives prirent leurs places autour d'une table de compartiments qui figuraient des fleurs et des fruits, tous en pierres précieuses. »⁵²

Voltaire résume sa description par dire : *« Le festin parut aussi agréable que magnifique. »⁵³*

Arrivant à Cambalu, la capitale de la Chine, que Voltaire la décrit tout en la comparant à Babylone, non seulement au niveau de la surface, mais surtout des habitudes et des objets : *« C'était une ville plus grande que Babylone, et d'une espèce de magnificence toute différente. Ces nouveaux objets, ces mœurs nouvelles, auraient amusé Formosante si elle avait pu être occupée d'autre chose que d'Amazan. »⁵⁴* Dans le passage cité ci-dessous, Voltaire nous montre l'accueil et l'hospitalité surprenants voire singuliers de l'empereur de la Chine :

⁵² *Ibid.*, p.30.

⁵³ *Ibid.*, p.31.

⁵⁴ *Ibid.*, p.70.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

« Dès que l'empereur de la Chine eut appris que la princesse de Babylone était à une porte de la ville, il lui dépêcha quatre mille mandarins en robes de cérémonie ; tous se prosternèrent devant elle, et lui présentèrent chacun un compliment écrit en lettres d'or sur une feuille de soie pourpre. Formosante leur dit que si elle avait quatre mille langues, elle ne manquerait pas de répondre sur-le-champ à chaque mandarin ; mais que, n'en ayant qu'une, elle le pria de trouver bon qu'elle s'en servît pour les remercier tous en général. Ils la conduisirent respectueusement chez l'empereur. »⁵⁵

Voltaire nous transporte ensuite à l'empire des Cimmériens. Il nous montre avec quelle façon la princesse de Babylone est accueillie par le principal officier que l'impératrice régnante a chargé de la recevoir :

« Un des principaux officiers de cette ancienne capitale, instruit de l'arrivée de la Babylonienne et du phénix, s'empessa de rendre ses hommages à la princesse, et de lui faire les honneurs du pays, bien sûr que sa maîtresse, qui était la plus polie et la plus magnifique des reines, lui saurait gré d'avoir reçu une si grande dame avec les mêmes égards qu'elle aurait prodigués elle-même. On logea Formosante au palais, dont on écarta une foule importune de peuple ; on lui donna des fêtes ingénieuses. »⁵⁶

II-2-5) Images du despote oriental

A l'opposé des images récurrentes du despote oriental, Voltaire donne à Bélus le roi de Babylone l'image d'un homme tendre. Cette figure se manifeste dans la réaction du roi quand l'oiseau lui a servi le plat : *« (...) aussitôt l'oiseau se saisit du plat avec une dextérité merveilleuse, et va le présenter au roi. Jamais on ne fut plus étonné à souper. Bélus lui fit autant de caresses que sa fille. »⁵⁷*

Revenant à la nature humaine, Voltaire donne au roi l'image de l'homme sociable qui se dérange de la solitude. Cette image se manifeste dans le passage suivant où le roi exprime son sentiment, après le jour de la fête, en se trouvant seul : *« Comme*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*, p.80.

⁵⁷ *Ibid.*, p.31.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

*les grandes fêtes se terminent, disait-il, et comme elles laissent un vide étonnant dans l'âme, quand le fracas est passé. »*⁵⁸

D'autre part, Voltaire valorise la civilisation chinoise grâce aux qualités que possède son empereur, complètement différentes de celles connues du despote oriental. La modestie est l'une des images que Voltaire a attribuée à l'empereur chinois. Ce dernier travaille la terre de ses mains : *« C'était le monarque de la terre le plus juste, le plus poli, et le plus sage. Ce fut lui qui, le premier, laboura un petit champ de ses mains impériales, pour rendre l'agriculture respectable à son peuple. Il établit, le premier, des prix pour la vertu. »*⁵⁹ Ainsi, Voltaire lui a donné le caractère de sagesse en citant son comportement vis-à-vis des bonzes étrangers venus d'Occident dans le but d'obliger tout le peuple chinois à suivre leur pensée :

*« Cet empereur venait de chasser de ses États une troupe de bonzes étrangers qui étaient venus du fond de l'Occident, dans l'espoir insensé de forcer toute la Chine à penser comme eux, et qui, sous prétexte d'annoncer des vérités, avaient acquis déjà des richesses et des honneurs. Il leur avait dit, en les chassant, ces propres paroles enregistrées dans les annales de l'empire : « Vous pourriez faire ici autant de mal que vous en avez fait ailleurs : vous êtes venus prêcher des dogmes d'intolérance chez la nation la plus tolérante de la terre. Je vous renvoie pour n'être jamais forcé de vous punir. Vous serez reconduits honorablement sur mes frontières ; on vous fournira tout pour retourner aux bornes de l'hémisphère dont vous êtes partis. Allez en paix si vous pouvez être en paix, et ne revenez plus. »*⁶⁰

La politesse est une autre qualité que Voltaire a attribuée à l'empereur chinois : *« L'empereur de la Chine, en dînant avec elle tête à tête, eut la politesse de bannir l'embarras de toute étiquette gênante. »*⁶¹

Par toutes ces qualités données à l'empereur de la Chine, Voltaire nous dresse le portrait de ce souverain idéal. Cet empereur représente un modèle politique qui se diffère des réalités connues vis-à-vis du despote oriental. Il règne avec toute modestie, sagesse et tolérance en cherchant la vertu et le bonheur de son peuple. Il importe de signaler que Voltaire a attribué ces qualités à l'empereur de la Chine, dans le but de

⁵⁸ *Ibid.*, p.49.

⁵⁹ *Ibid.*, p.71.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, p.72.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

défendre le despotisme éclairé⁶² dont Les souverains éclairés se présentent comme les premiers serviteurs de l'État, comme le montre Frédéric II de Prusse, tout en les considérant comme des intermédiaires chargés de mettre en pratique les réformes que la pensée rationnelle exige.

Cela explique que les décisions des souverains éclairés ne découlent pas d'une volonté despotique, mais d'une vision rationaliste. Ces souverains entament des réformes modernisatrices notamment, la rationalisation de l'agriculture (comme il est montré dans le passage plus haut où l'empereur de la Chine encourage son peuple à travailler la terre).

II-2-6) Images du merveilleux et des légendes d'Orient

En évoquant le merveilleux qui désigne : Ce qui est prodigieux, surnaturel et fantastique⁶³, et qui est un élément indispensable dans l'univers des contes, Voltaire le manifeste par l'évocation de plusieurs objets en Orient décrits merveilleux, comme l'arc merveilleux de Nembrod : « (...)un arc de sept pieds babyloniens de haut, d'un bois d'ébène⁶⁴ plus dur que le fer du mont Caucase⁶⁵ »⁶⁶ le sistre d'Isis⁶⁷, le dictame magique de pays des Gangarides : « le véritable dictame qui croît dans mon pays. Vos glorieuses blessures seront guéries en un moment. »⁶⁸ Et les quarante gros diamants offerts par le bel Amazan à la Formosante : « Les quarante brillants éblouirent tous les yeux. On ne connaissait pas encore cette magnificence dans la superbe Babylone : l'émeraude, la topaze, le saphir, et le pyrope, étaient regardés comme les plus précieux ornements. Bélus et toute la cour étaient saisis d'admiration. »⁶⁹ En continuant à parler des quarante diamants, Voltaire nous montre par, l'entremise de Bélus, leur valeur

⁶²Le despotisme éclairé : est une doctrine politique, issue des idées des philosophes du siècle des Lumières, qui combine chez celui qui a le pouvoir force déterminée et volonté progressiste. Voir : Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Fayard, 2004, p. 322.

⁶³ *Le petit Robert*, France, 1997.

⁶⁴ Ebène : Bois noir, dur et pesant. *Dictionnaire Larousse*, 2008.

⁶⁵ Mont Caucase : c'est une chaîne de montagnes située entre la mer Noire et la mer Caspienne. <http://fr.wikidiana.org/wiki/Caucase>. Consulté le :22/04 /2017.

⁶⁶ Voltaire, *la princesse de Babylone*, op. cit., p.7.

⁶⁷ *Ibid.*, p.20.

⁶⁸ *Ibid.*, p.19.

⁶⁹ *Ibid.*, p.8.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

: « *Bélus, qui avait considéré les diamants avec attention, jugeait qu'une de ses provinces pouvait à peine payer un présent si riche.* »⁷⁰

De plus, Voltaire évoque des créatures fascinantes qui représentent un élément cruciale dans la construction de l'image de l'Orient merveilleux, notamment le superbe oiseau d'Amazan qui :

« était de la taille d'un aigle, mais ses yeux étaient aussi doux et aussi tendres que ceux de l'aigle sont fiers et menaçants. Son bec était couleur de rose, et semblait tenir quelque chose de la belle bouche de Formosante. Son cou rassemblait toutes les couleurs de l'iris, mais plus vives et plus brillantes. L'or en mille nuances éclatait sur son plumage. Ses pieds paraissaient un mélange d'argent et de pourpre ; et la queue des beaux oiseaux qu'on attela depuis au char de Junon n'approchait pas de la sienne.

71

Cet oiseau a rendu Formosante enivrée de tant de merveilles en découvrant qu'il a la faculté de parler avec elle comme un être humain : « *dans le temps que toutes les bêtes parlaient encore, et que les oiseaux, les serpents, les ânesses, les chevaux, et les griffons, s'entretenaient familièrement avec les hommes.* »⁷² Cette créature légendaire a privé Formosante de son secret de peur de ses dames d'honneur : « *Je n'ai pas voulu parler devant le monde, de peur que vos dames d'honneur ne me prissent pour un sorcier : je ne veux me découvrir qu'à vous.* »⁷³ Ainsi, la même voix s'enchaîne en expliquant son silence au pays de la princesse par la barbarie de son peuple. En outre, il regrette le temps où ils s'entretenaient intimement avec les hommes tout en le témoignant par le recours à la légende du Locman :

« Les autres animaux mes confrères ont renoncé à parler dans vos climats(...) c'est parce que les hommes ont pris enfin l'habitude de nous manger, au lieu de converser et de s'instruire avec nous. Les barbares ! ne devaient-ils pas être convaincus qu'ayant les mêmes organes qu'eux, les mêmes sentiments, les mêmes besoins, les mêmes désirs, nous avons ce qui s'appelle une âme tout comme eux ; que nous étions leurs frères, et qu'il ne fallait cuire et manger que les méchants ? Nous sommes tellement vos frères que le grand Être, l'Être éternel et formateur, ayant fait un pacte avec les hommes, nous comprit expressément dans le traité. Il vous défendit de vous nourrir de notre sang, et à nous, de sucer le vôtre. Les fables de votre ancien Locman, traduites en tant de langues, seront un témoignage éternellement

⁷⁰ *Ibid.*, p.21.

⁷¹ *Ibid.*, p.20.

⁷² *Ibid.*, p.35.

⁷³ *Ibid.*, p.36.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

subsistant de l'heureux commerce que vous avez eu autrefois avec nous. Elles commencent toutes par ces mots: Du temps que les bêtes parlaient(...)Le pays où demeure votre charmant inconnu, le plus parfait des hommes, est demeuré le seul où votre espèce sache encore aimer la nôtre et lui parler ; et c'est la seule contrée de la terre où les hommes soient justes. »⁷⁴

De même, dans ce conte Voltaire actualise la légende de la résurrection du phénix⁷⁵, à travers la scène décrivant la résurrection d'oiseau de ses cendres devant la princesse de Babylone : « (...) *Ses belles mains dressèrent un petit bûcher de girofle et de cannelle. Quelle fut sa surprise lorsqu'ayant répandu les cendres de l'oiseau sur ce bûcher, elle le vit s'enflammer de lui-même ! Tout fut bientôt consumé. Il ne parut, à la place des cendres, qu'un gros œuf dont elle vit sortir son oiseau plus brillant qu'il ne l'avait jamais été. »⁷⁶*

Dans l'extrait suivant, Voltaire par l'entremise du personnage de Formosante, nous rend compte de ce qu'il pense à propos de la résurrection dont il ne croit pas. Cependant, il s'est convaincu tout en découvrant la simplicité et la logique de cet acte, idée qui a été expliquée par le phénix à Formosante :

« Je ne croyais point à la résurrection ; mais mon bonheur m'en a convaincue. – La résurrection, madame, lui dit le phénix, est la chose du monde la plus simple. Il n'est pas plus surprenant de naître deux fois qu'une. Tout est résurrection dans ce monde ; les chenilles ressuscitent en papillons ; un noyau mis en terre ressuscite en arbre ; tous les animaux ensevelis dans la terre ressuscitent en herbes, en plantes, et nourrissent d'autres animaux dont ils font bientôt une partie de la substance toutes les particules qui composaient les corps sont changées en différents êtres. Il est vrai que je suis le seul à qui le puissant Orosmade ait fait la grâce de ressusciter dans sa propre nature(...)Il m'avait accordé auparavant le sentiment, la mémoire et la pensée : il me les accorde encore ; qu'il ait attaché cette faveur à un atome de feu élémentaire caché dans moi, ou à l'assemblage de mes organes, cela ne fait rien au fond : le phénix et les hommes ignoreront toujours comment la chose se passe ; mais la plus grande grâce que l'Être suprême m'ait accordée est de me faire renaître pour vous. Que ne puis-je

⁷⁴ *Ibid.*, p.36.

⁷⁵ De nombreuses sources littéraires profanes et chrétiennes évoquent la légende du phénix. Originaire de l'Inde, cet oiseau vit 500 ans. Il se rend dans la forêt du Liban. Les ailes chargées d'aromates, il gagne la ville d'Héliopolis en Egypte et là il se brûle sur l'autel des sacrifices. Le lendemain le prêtre trouve dans les cendres un ver auquel il pousse des ailes et le troisième jour l'oiseau ressuscité regagne son pays d'origine. Le phénix figure le monde qui meurt et revit. Voir : http://www.interibible.org/interibible/ecritures/symboles/2006/sym_060421.htm. Consulté le : 23/04/2017.

⁷⁶ Voltaire, *la princesse de Babylone*, *op.cit.*, p.57.

Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre *la princesse de Babylone*.

passer les vingt-huit mille ans que j'ai encore à vivre jusqu'à ma prochaine résurrection entre vous et mon cher Amazan !) »⁷⁷

La licorne, une autre créature merveilleuse représentée admirable par ses qualités : « *C'est le plus bel animal, le plus fier, le plus terrible, et le plus doux qui orne la terre.* »⁷⁸ D'autres créatures liées à la religion comme au merveilleux musulman, là où Voltaire décrit le ravissement de la princesse en le comparant avec celui des musulman fortunés au paradis, entourées des houris, source du bonheur éternel :

*« Formosante ne savait plus où elle en était ; elle se croyait transportée hors de la terre. Tout ce qu'elle avait vu dans cette journée, tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle entendait, et surtout ce qu'elle sentait dans son cœur, la plongeait dans un ravissement qui passait de bien loin celui qu'éprouvent aujourd'hui les fortunés musulmans quand, dégagés de leurs liens terrestres, ils se voient dans le neuvième ciel entre les bras de leurs houris, environnés et pénétrés de la gloire et de la félicité célestes. »*⁷⁹

En conclusion, nous avons remarqué que Voltaire dans ce conte *La princesse de Babylone* a créé un Orient plein de différence et d'exotisme. L'Orient voltairien est constitué des images idéologiques qui dépendent principalement de l'imaginaire occidental sur la culture et la civilisation orientale ; et des images utopiques formées selon la vision singulière de Voltaire sur l'Orient.

L'exploitation de ces images n'est pas innocente : Voltaire voit dans l'Orient le cadre privilégié du conte philosophique pour éveiller l'esprit critique du lecteur en lui rendant attentif aux injustices du monde.

⁷⁷ *Ibid.*, p.58.

⁷⁸ *Ibid.*, p.39.

⁷⁹ *Ibid.*, p.42.

CONCLUSION

Conclusion

Arrivant au terme de ce modeste travail, il convient de faire le point sur les étapes qui ont défini notre travail et les finalités auxquelles nous avons abouti.

Nous avons choisi dans notre mémoire de travailler sur le conte oriental de Voltaire *La princesse de Babylone* où nous avons remarqué qu'il y avait une implication de l'Orient.

En effet, notre auteur n'a pas fait un voyage en Orient, il a cependant possédé une bibliothèque riche afin de former son image de l'Orient.

Notre objectif c'était, comme l'indique le titre, de connaître l'image(s) de l'Orient donnée(s) par Voltaire dans son conte *La princesse de Babylone*. Pour l'étude de cette image, nous avons opté pour l'approche imagologique qui est l'approche la plus adéquate dans la mesure où elle s'intéresse à l'étude de l'image de l'étranger.

Notre problématique s'est tissée, en somme, autour des questions suivantes : D'après les descriptions que Voltaire fait dans son conte, qu'elle image(s) donne-t-il sur cette contrée? cette/ces image(s) est/ sont-elle (s) le reflet d'une idéologie ou d'une vision singulière de Voltaire ?

L'espace et le peuple étrangers décrits par Voltaire dans son conte représentent un « Ailleurs » et un « Autre » exotiques et différents, barbares et fascinants à la fois.

Ces descriptions nous ont aidés comme lecteurs à imaginer cet Ailleurs inconnu et cet Autre différent, à travers le dévoilement des différentes images représentées notamment : celles de la nature orientale, du merveilleux orientale, images culturelles, religieuses, sociales, despotiques...

Donc l'Orient représenté par Voltaire dans son conte *La princesse de Babylone* est formé à partir de deux images différentes : une image idéologique construite par les idées qui circulaient sur l'Orient au XVIII^e siècle ; d'un Orient despotique reflété dans les images qui décrivent du système religieux (l'autorité absolue des oracles), et de la juridiction (la dictature du roi Bélus redouté par les gens), et aussi celles des légendes qui mettent en scènes des créatures qui suscitent l'effroi du lecteur ; et une image

Conclusion

utopique créée par l'imaginaire de Voltaire qui représente un Orient idéal plein de charme, du merveilleux, de civilisation, de sagesse...

Enfin, notre modeste travail qui représente un relevé des différentes images qui ont construit l'image de l'Orient voltairien dans son conte *la princesse de Babylone*, peut ouvrir la porte d'autres études qui vont chercher par exemple les enjeux de Voltaire de l'exploitation de l'Orient dans ce conte.

Bibliographie

Bibliographie

- **Corpus d'étude**

Voltaire, *La princesse de Babylone*, Paris, Flammarion, 1966.

- **Ouvrages**

1. ARAGON et[all], *L'Orient des langues au XX siècle*, Paris, Genthner, 2011.
2. CHEVEREL Yves , *La littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
3. EDWARD Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, édition du Seuil, 2005.
4. GANNIER Odile , *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001.
5. COURBAGE Youssef et KROPP Manfred, *Penser l'Orient*, Beyrouth, (contemporain publication), 2004.
6. GUYARD Marus-François, *Littérature comparée*, Paris, PUF, (coll., que sais-je ?), 1978.
7. KOUAKOU Jean-Marie, *Les représentations dans les fictions littéraires*, Paris, L'Harmattan, 2010.
8. LAGARDE André, MICHARD Laurent, *XVIIIe siècle, Les Grands Auteurs français du Programme*, Paris, Bordas, 1970.
9. LAPARRA René, *Français, 11, classe de Première Bordas*, Les Presses L.P.F L'énard damel, Loos, 1966.
10. MENANT Sylvain , *L'esthétique de Voltaire*, Paris, SEDES, 1995.
11. MOURA Jean-Marc : - *Lire l'exotisme*, Paris, DUNOD , 1992.
- *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, presse universitaire de France, (collection Littératures Européennes), 1998.
12. PAGEAUX Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.

- **Thèses de Doctorat**

Ouled- Ali Zineb, *Victor Hugo et l'Orient : « Lectures croisées, occidentales et orientales »*, Pr. Agnès SPIQUEL (France) et Pr. Foudil DAHOU (Algérie), Université Kasdi Merbah-Ourgla, Algérie, 2015.

• Revus et Articles

1. Emile Francez, « Apostolou Irini, L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle : une iconographie de l'Orient méditerranéen ». in : *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* , Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Imago Mundi », 2009, 453p
2. Manuelle Blanc , « Définition et origine de l'orientalisme au XVIIIe siècle| Genres et styles au Salon de peinture à Paris » in :
:https://salonpeintureparis.wordpress.com/2015/03/20/lorientalisme/.consulté le 25/03/2017.
3. Gérard Siary, « Images et contre-images de l'Extrême-Orient au Japon et en Occident », in : *Revue de littérature comparée* 2001/1 (no 297), p. 67-77.Consulté le 15/05/2017.
4. Guy Lanone, « L'orientalisme », Université de Montréal, in :
https://www.cambrigage.org/core/Product/. Consulté le 15/05/2017.

Dictionnaires

- 1- *Dictionnaire de la littérature*, Larousse, édition 2001.
- 2- Collectif, *le dictionnaire du littéraire*,(Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala), Paris, quadrige /PUF , 2002.
- 3- *Dictionnaire de Larousse* [en ligne] : <http://www.Larousse.fr>.
- 4- *Le petit Robert*, France, 1997.
- 5- *Dictionnaire de philosophie*, Christian Godin, Fayard, 2004.

• Sitographie

- 1- <http://www.fabula.org/actualite/crire-des-recits-de-voyage-xvi-e-xviii-siecles-10457.php>.Consulté le : 25/03/2017.
- 2- http://expositions.bnf.fr/veo/orient_ecrivain/text08.htm. Consulté le, 15/04/2017 .
- 3- <http://www.ensani.ir/storage/Files/20120413142029-2069-11.pdf> (en ligne), consulté le, 26/03/2017, p.18.
- 4- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orient/56469>.Consulté le : 28/03/2017.
- 5- http://www.intelego.fr/soutien-scolaire-1ere-s/aide-scolaire_francais/l-orientalisme-au-xviii/40704. Consulté le 25/03/2017.
- 6- <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/742351>.Consulté le : 03/ 04/ 2017.

Bibliographie

- 7- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arabie-heureuse/>. Consulté le : 21/04/2017.
- 8- <http://fr.vikidia.org/wiki/Caucase>. Consulté le : 22/04 /2017.
- 9-
http://www.interibible.org/interbible/ecritures/symboles/2006/sym_060421.htm.
Consulté le : 23/04/2017.
- 10- <http://lhg.free.fr/ressources/francais/pribab.htm>. Consulté le : 12/05/2017.

Table des matières

Table des matières

Introduction.....	4
Chapitre I : Cadre conceptuel	7
I-1 Le récit de voyage comme genre littéraire.....	8
I-1-1 La littérature de voyage.....	8
I-1-2 Le récit de voyage.....	9
I-1-3 Le récit de voyage dans la littérature de XVIIIe siècle.....	11
I-1-4 Le récit de voyage comme objet d'étude de l'imagologie.....	14
I-2 L'orientalisme.....	16
I-2-1 Le concept de l'Orient.....	16
I-2-2 Définition et naissance de l'orientalisme.....	17
I-2-3 L'orientalisme de XVIIIe siècle.....	19
I-3 Voltaire l'orientaliste.....	21
I-3-1 Voltaire, l'inventeur du conte philosophique.....	21
I-3-2 Voltaire et le conte orientale.....	22
I-3-3 La princesse de Babylone, un conte philosophique oriental.....	23
Chapitre II : L'étude imagologique de l'œuvre <i>la princesse de Babylone</i>	
II-1 Images idéologiques.....	26
II-1-1 Image religieuse.....	26
II-1-2 Images politiques.....	27
II-1-2-1 Images du despote oriental.....	27
II-1-2-2 Image de la guerre orientale.....	28
II-1-3 Image de la barbarie orientale.....	29
II-1-4 Images légendaires d'un Orient cruel	29
II-2 Images utopiques.....	30

II-2-1 Image de la nature orientale.....	30
II-2-2 Images du pays des Gangarides.....	31
II-2-2-1 Image de la nature du pays des Gangarides.....	31
II-2-2-2 Images d'un peuple vertueux.....	32
II-2-2-3 Image religieuse.....	32
II-2-2-4 Images culturelles.....	33
II-2-3 Images sociales.....	33
II-2-3-1 Image de la femme orientale.....	34
II-2-4 Images culturelles.....	37
II-2-4-1 Image d'une civilisation antérieure.....	37
II-2-4-2 Image des villes et des cités orientales.....	37
II-2-5 Image du despote oriental.....	39
II-2-6 Image du merveilleux et des légendes d'Orient.....	41
Conclusion.....	45
Bibliographie.....	48

Résumé

Notre étude consiste à démontrer l'image de l'Orient dans l'œuvre de l'écrivain orientaliste Voltaire : *La princesse de Babylone*. Pour manifester cette image nous devons relever tous les descriptions liées à cet Ailleurs inconnu et cet Autre étranger en appliquant l'approche imagologique.

Mots – clés : écrivain orientaliste, image, Orient, Ailleurs, Autre, imagologie

المخلص

تتمحور دراستنا حول توضيح صورة الشرق في عمل الكاتب المستشرق فولتير: أميرة بابل. لإظهار هذه الصورة يجب علينا ان نستخرج كل الأوصاف المرتبطة بهذا الفضاء المجهول و بالأخر الغريب المختلف و هذا باستعمال منهج التمثيلية.

كلمات المفتاحية : كاتب مستشرق، صورة، الشرق، مكان آخر، الآخر، التمثيلية

Abstract

Our research enrolls about showing the Image of the Orient in the product of the orientalist writer Voltaire : *the princesses of Babylone* . To show this Image, we must extracted all the descriptions, which are in relation with this Elsewhere unknown and the Other strange, using the imagology approach.

Keywords : orientalist writer, image, Orient, Elsewhere, Other, imagology .